

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume IX - Numéro 18 Décembre 2019 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// www.perspectivesphilosophiques.net](http://www.perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMB**A, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. L'objectivation du divin dans la rationalité platonicienne et dans la foi chrétienne, Ange Allassane KONÉ	1
2. Montaigne et l'humanisme pédagogique médiéval, Gaoussou OUEDRAOGO	21
3. L'œuvre d'art et la décadence de son aura : contribution à une critique benjaminienne de la modernité technoscientifique, Barthelemy Brou KOFFI	39
4. Le principe espérance de Bloch : un défi au nihilisme, Issouf CAMARA	57
5. Le sentiment de responsabilité et la protection de la nature en faveur des générations futures chez Hans Jonas, Grégoire TRAORÉ et Kouassi Hermann SIALLOU	74
6. De la compatibilité entre la réfutabilité chez Popper et la science normale chez Kuhn, Bi Ya Télésphor GOZI	88
7. L'universalité conceptuelle à l'épreuve de la diversité des contextes : Perspectives de Théophile Obenga et de Jean-François Lyotard, Garba OUMAROU et Mounkaïla Abdo Laouali SERKI	106
8. Raison et prospective : analyse critique, Evariste Dupont BOBOTO	122
9. Les politiques migratoires : de la souveraineté à la solidarité, Essouf BINI et Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE	142
10. L'axiomatique formalisée : idéal déductif ou illusion d'un idéal déductif ?, Pancrace AKA	165
11. Contexte de prise en charge et Stratégies de résilience post chirurgicale des porteuses de fistules chroniques à Korhogo, Gnazégbo Hilaire MAZOU, Zagocky Euloge GUEHI et Bi Koloko Wilfried OUIZAN	183

12. La politique de communication de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale sur le paiement des cotisations sociales des travailleurs du secteur privé de Côte d'Ivoire,

Bally Claude KORÉ199

13. Roman africain contemporain francophone et nouveau roman : de la similarité poétique à l'imposture critique,

Taïgba Guillaume ROUDÉ209

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LE SENTIMENT DE RESPONSABILITÉ ET LA PROTECTION
DE LA NATURE EN FAVEUR DES GÉNÉRATIONS FUTURES
CHEZ HANS JONAS**

1. Grégoire TRAORÉ

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
traogreg@yahoo.fr

2. Kouassi Hermann SIALLOU

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
siallouhk@gmail.com

Résumé :

Les conséquences de la crise écologique sont perceptibles partout dans le monde. Paradoxalement, les actions en faveur de la protection de la nature n'ont guère évolué significativement. À travers une démarche critique et phénoménologique, cet article se propose de dégager les déterminants d'un engagement véritable pour la protection de la nature et des générations futures. Cet engagement, pour Jonas, prend forme à partir d'un sentiment de responsabilité considéré comme préalable à une action objective de sauvegarde du monde. L'hypothèse fondamentale est que tant que les hommes ne se sentent pas motivés par une cause extérieure et /ou intérieure, ils ne peuvent entreprendre d'actions pour la défendre. La pertinence de cette approche qui implique la volonté humaine nous amène à réfléchir sur les différentes perspectives du concept de sentiment de responsabilité et sa portée dans le contexte écologique. Cependant, dans la mesure où l'action individuelle et politique en faveur de la nature s'appuie sur une volonté réelle des citoyens, leur participation inclusive dans la gestion de la nature et la recherche de solution à la situation des générations futures est susceptible de consolider les efforts entrepris au plan politique.

Mots-clés : Approche participative, Crise écologique, Engagement, Générations futures, Nature, Politique, Responsabilité, Sentiment.

Abstract :

The consequences of the ecological crisis are perceptible everywhere in the world. Paradoxically, actions to protect nature have not changed significantly. Through a critical and phenomenological approach, this article aims to

identify the determinants of a genuine commitment to the protection of nature and future generations. This commitment, for Jonas, takes shape from a sense of responsibility considered as a prerequisite for objective action to safeguard the world. The basic assumption is that as long as men do not feel motivated by an external and / or internal cause, they can not take action to defend it. The relevance of this approach that involves the human will leads us to reflect on the different perspectives of the concept of sense of responsibility and its scope in the ecological context. However, to the extent that individual and political action for nature is based on the real will of citizens, their inclusive participation in nature management and the search for a solution to the situation of future generations is likely to consolidate political efforts.

Keywords : Participatory approach, Ecological crisis, Commitment, Future generations, Nature, Politics, Responsibility, Feeling.

Introduction

La crise écologique mondiale suscite des réactions diverses et diversifiées si bien que la mobilisation des volontés individuelle et collective pour la protection de la nature est devenue une tâche ardue. Plusieurs stratégies de communication sont mises en place et des conférences sont organisées en vue d'aboutir à des actions volontaristes ou à des mesures contraignantes pouvant pousser les individus à une gestion parcimonieuse des ressources de la nature. Si tout indique que les hommes ont appréhendé l'enjeu de la protection de l'environnement, le problème semble se poser au niveau du degré de leur participation effective aux différents programmes de gestion de la nature. Il s'agit, avec Hans Jonas, de déterminer les dispositions subjectives et objectives qui peuvent les amener à se sentir responsables de la situation de la nature et des générations futures et surtout à mobiliser des actions concrètes pour l'avenir de l'humanité. L'hypothèse qui se dégage de cette situation est la suivante : soit les hommes manifestent une indifférence face aux questions écologiques, soit ils souhaitent se déterminer par eux-mêmes, soit encore ils attendent des mesures coercitives pour s'engager efficacement pour la cause écologique. Mais pour Jonas, la perspective envisageable est celle qui consiste à aiguïser le sens de la responsabilité individuelle et collective pour parvenir à

une véritable conscience écologique, le but étant d'amener les hommes à une implication réelle dans la gestion de l'environnement.

Toute la philosophie de Jonas est donc la détermination d'un cadre qui rend possible l'action éthique et morale en faveur de la nature et des générations futures. Pour lui, le sentiment de responsabilité qui est motivé par la présence d'un objet qui repose sur une valeur immanente doit impulser les individus à l'action. Dans son analyse portant sur la position kantienne du rapport entre les principes « matériels » et « formels », « objectifs » et « subjectifs » de l'acte moral, il souligne l'idée que chez Kant, la possibilité d'une influence de l'esprit par certains objets est une évidence. Cependant pour Kant, cette affection, considérée comme pathologique, ne constitue pas le véritable motif de l'agir moral, puisque l'autonomie objective de la raison humaine ne pourrait trouver ses repères dans un sentiment qui n'est pas déterminé par les règles mêmes de la raison.

En estimant paradoxale la position de Kant, Jonas fait remarquer que chez ce dernier, tout se passe comme s'il avait ôté à la raison sa dimension subjective dans la mesure où celle-ci devient la source d'un sentiment dans lequel la volonté converge absolument vers le principe d'universalité auquel elle doit s'adapter. C'est une forme de sentiment qui, aux yeux de Jonas, est inadmissible puisqu'il se pose lui-même comme son propre but. Elle est inopérante dans la détermination d'une action politique et individuelle efficace. C'est pourquoi, J. Habermas (1999, p. 17) qualifie l'impératif catégorique de Kant d'« éthique formaliste ». L'individu serait donc amené à une autolimitation de sa liberté en vue de faire advenir l'universalité dès lors qu'il est obligé de taire ses propres sentiments pour ne viser universellement que quelque chose de formel. H. Jonas considère que ce processus d'universalisation de la pensée humaine, du sentiment individuel, ne peut être valable que dans un système de vérité ou de construction purement théorique. S'il est vrai que la raison est subordonnée à une démarche universelle légitime, elle n'en demeure pas moins théorique.

Pour Jonas, dans la détermination du choix de l'individu, la vérité à laquelle il est appelé à adhérer en tant qu'être de raison relève d'une question de cohérence, d'harmonie, mais elle n'est pas forcément celle qui oriente et influence effectivement son choix. C'est son attachement avec l'objet qui motive sa volonté. « Ce sentiment, seule la chose elle-même, et nulle idée de l'universalité peut le susciter, à savoir par sa validité propre parfaitement unique » (H. Jonas, 1991, p. 129). Cette idée d'universalité, selon lui, pourrait trouver son fondement dans des principes ontologiques susceptibles d'influencer le sentiment à partir de leurs contenus réels.

À travers une démarche critique, ontologique et phénoménologique, cet article se propose de dégager les déterminants d'un engagement véritable pour la protection de la nature et des générations futures. L'hypothèse fondamentale, c'est que seule une source de motivation réelle peut contraindre les hommes à entreprendre des actions bienveillantes à l'égard de l'humanité. La pertinence de cette approche qui implique la volonté humaine nous amène à réfléchir sur les différentes perspectives du concept de sentiment de responsabilité et sa portée dans le contexte écologique (1). Mais, à partir du moment où l'action individuelle et politique en faveur de la nature s'appuie sur une volonté réelle des citoyens, leur participation inclusive dans la gestion de la nature et la recherche de solution à la situation des générations futures est susceptible de consolider les efforts entrepris au plan politique (2).

1. La puissance du sentiment de responsabilité dans la détermination de l'action pratique envers la nature et les générations futures

Au plan juridique, la responsabilité s'articule autour de la notion de faute. Dans cette perspective, il existe un lien de causalité entre faute et responsabilité. Cela signifie que « la condition de la responsabilité est le pouvoir causal. L'acteur doit répondre de son acte : il est tenu pour responsable de ses conséquences et le cas échéant on lui en fait porter la responsabilité » (H. Jonas, 1991, p. 130). À cet égard, un acte commis entraîne l'obligation de l'individu qui en est l'acteur ou l'auteur de réparer le dommage qu'il a provoqué. La réparation du dommage s'effectue suivant les normes

définies par la loi et les dégâts matériels suscités par l'individu doivent être absolument réparés même s'ils ne sont pas prévus de manière intentionnelle.

Pour Jonas, cette responsabilité qui se fonde uniquement sur une compensation juridique, bien qu'elle prenne un sens moral, avec les notions d'imprudence ou de négligence, s'impose de l'extérieur et prend sa source dans des mesures sociales que l'individu intériorise en vue de vivre harmonieusement dans la communauté. Or, sur le plan éthique, l'individu se trouve dans une situation qui le pousse à résister aux pressions extérieures et à n'obéir qu'à ses seules convictions et valeurs personnelles. Une telle disposition d'esprit a pour but de vivre en harmonie avec ses propres décisions. Au plan de la responsabilité extérieure, l'idée de possibles sentiments tels que la culpabilité, le remord, l'orgueil, etc., susceptibles d'accompagner l'acteur, ne constitue pas une justification de l'acte, mais peut simplement servir à le qualifier ou l'apprécier. Dans une telle perspective, il apparaît évident que le fait de poser moins d'actes, peut nous éviter de porter des responsabilités. Cette forme de responsabilité, selon Jonas, exige que l'individu donne simplement des explications de l'acte qu'il a posé parce qu'il n'en détermine pas les fins, les objectifs ou les valeurs.

Chez Kant, le véritable motif de l'agir moral ne provient pas d'une conviction fondée sur l'affection d'un sentiment que l'on ressent face à quelque chose. Pour lui, l'acte moral est fondé sur la raison. Contrairement à Jonas qui pense que le sentiment personnel, suscité par un objet, peut déterminer l'agir moral de l'homme, Kant limite le rôle du sentiment à une conformation de la volonté particulière à la loi. Cela veut dire que le sentiment est seulement utile pour que la loi morale s'impose à la volonté de l'homme. En clair, le sentiment ne suscite pas en nous un objet, mais, à côté de la raison, il met en évidence l'idée d'obligation. Le sentiment inspire donc l'idée de respect.

Chez Jonas, bien que ce sentiment soit le point de départ de la morale, il n'est pas la morale elle-même. Le sentiment de responsabilité éprouvé par l'acteur, est évidemment un acte moral, mais pris dans sa pure formalité, il ne pourrait être le modèle affectif ou la réaction consciente au fondement de la

théorie éthique. « L'inspiration de telles fins, l'effet du bien sur le sentiment peuvent faire naître la disposition à la responsabilité : sans elles, c'est-à-dire sans des valeurs qui obligent, la crainte de la responsabilité est peut-être regrettable (étant donné que la prudence, d'un point de vue hédoniste, peut être une mauvaise affaire, mais elle n'est pas condamnable » (H. Jonas, 1991, p.132). Seule une responsabilité source de valeurs peut influencer la vie affective de l'individu, ses appréciations subjectives et même susciter des fins en vue du bonheur de l'homme. Il s'agit d'une idée qui consiste à ne pas se sentir responsable seulement de son être, des conséquences de son attitude, mais de se départir de son égo afin de se mettre à la disposition d'une cause qui participe au bien-être de l'humanité. Par ailleurs, l'une des idées qui renforce cette responsabilité procède du fait que les actes posés à l'encontre de cette réalité ou de cet être, influencent négativement son intégrité.

Le pouvoir dont dispose l'être humain, l'engage à entreprendre des actions en faveur de cet être qui est confié à ses soins. Le sentiment d'attachement à cet être est au fondement d'un sentiment de responsabilité qui prend forme dans la reconnaissance d'une valeur qui lui est inhérente et qui influence son attitude à réagir rapidement en sa faveur. Le caractère précaire de cet être et le pouvoir de l'homme associé à son sentiment de responsabilité engage celui-ci à défendre la cause de ce qui mérite d'exister absolument pour le bien-être de l'humanité. Pour Jonas, c'est cette forme de responsabilité qui s'éloigne ou s'écarte de la responsabilité purement formelle, irréfragable, dogmatique et formaliste qui est en vue lorsqu'il s'agit de l'éthique de la responsabilité.

Notre responsabilité nous engage même face à des actions qui relèvent de notre irresponsabilité. L'homme porte sur ses épaules, l'avenir de l'humanité et par conséquent, il doit tout mettre en œuvre pour ne pas le compromettre. Le sentiment de responsabilité qui est mû par l'amour, l'heuristique de la peur (aspect subjectif) pour l'humanité et les générations futures est ce qui motive à l'action. C'est pourquoi, Jonas trouve la morale kantienne incohérente face à la dimension des problèmes actuels. Dès l'instant où nous nous sentons responsables de quelque chose, nous prenons des dispositions de manière responsable pour éviter que les erreurs qui en sont la cause, ne se reproduisent

pas. Les expériences que nous avons vécues, peuvent nous plonger dans cet état de conscience afin que nous agissions autrement pour ne pas que les réalités qui les ont provoquées se répètent. Le sentiment de responsabilité exprime une certaine forme d'engagement pour les autres humains avec qui nous existons. Ce qui nous amène à développer un sentiment de solidarité vis-à-vis d'eux, c'est le fait de partager le même destin. Cette solidarité, pour Jonas, doit nécessairement s'exprimer pour les générations futures.

Le sentiment de responsabilité place l'individu dans une situation qui l'amène à une prise de conscience relativement aux conséquences des actes posés par le passé et qui le pousse à mobiliser des actions pour y remédier. Le rôle du décideur politique dans la planification des choses est important, puisque c'est lui qui préside à la destinée des peuples. Par ses actions, il doit parvenir à conditionner positivement l'avenir de l'humanité. C'est pourquoi, ce sentiment de responsabilité qu'il éprouve, doit absolument se traduire en acte. Bien que chez Jonas, la responsabilité à l'égard des générations futures et de la nature ait une portée pragmatique au plan politique et justifiée par des arguments rationnels qui lui donne tout son sens, les convictions personnelles du politique occupent une place axiale dans la détermination de l'action écologique. C'est sans doute parce que Jonas lui-même s'est senti responsable de l'avenir du monde qu'il a mobilisé toutes les ressources intellectuelles et métaphysiques pour légitimer cette disposition morale et éthique à l'égard des générations présentes et futures. Dans le cas de Jonas, on peut dire que, c'est la précarité de la nature qui soutient l'existence de la vie biologique et humaine qui influence sa sensibilité, et détermine son action morale.

Selon Jonas, le sentiment de responsabilité que le politique éprouve à l'égard de la nature et de l'humanité devrait l'amener à agir, de façon libre et désintéressée, pour le bien de la planète. Dans ce cas, cette responsabilité peut s'inscrire dans un cadre purement subjectif. Cela veut dire que la responsabilité du politique dépasse le cadre institutionnel. En dehors du cadre général de la politique, le politicien, en tant qu'individu, par ses propres convictions, peut s'emparer de la responsabilité de façon libre et singulière dans sa vie quotidienne. Selon Jonas, « il n'y a pas de loi universelle pour

cela mais seulement l'acte libre » (H. Jonas, 1991, p. 139). Dans une telle perspective, la responsabilité éthique semble être ce qui aiguise le sens de l'engagement personnel du politique à l'égard de la protection de l'environnement et qui l'amène à créer une sorte de synergie d'action autour de la même cause.

Cette approche est également perceptible chez Max Weber à travers la thématique de l'éthique de la conviction et de l'éthique de la responsabilité qui met en évidence les actions à mener pour construire un monde meilleur. C'est pourquoi, « le principe d'obligation kantien face au devoir-être devrait nécessairement être revisité, voire substitué tout simplement, selon Jonas, par la force de conviction de notre sentiment et la vérité atteinte par le savoir » (A. Münster, 2011, pp. 13-14). Puisque la disparition de l'humanité est un mal moral à proscrire, l'obligation du politique, en tant qu'être autonome, est de faire en sorte qu'à partir de ses convictions personnelles, l'humanité soit. Mieux, il existe un devoir moral spécifique de l'homme politique envers les intérêts collectifs. C'est ce qui fait dire à Jonas (1991, p. 139) ceci : « La suprême et la plus démesurée liberté du soi conduit au devoir le plus exigeant et le plus implacable ». En clair, au-delà de toute contrainte extérieure, il doit avoir une conviction morale intérieure qui doit guider les actes du politique.

La difficulté que l'on pourrait rencontrer avec l'instauration du sentiment comme norme préalable à une action responsable, c'est que cette disposition d'esprit laisse entrevoir une forme de subjectivité dans la mise en place de l'action. Si l'individu doit absolument se laisser absolument déterminer par ses propres sentiments avant de mener une action, même rationnelle, le risque est qu'il demeure dans une forme de passivité. Faire intervenir des éléments affectifs en ce qui concerne la gestion de la nature pourrait donc être problématique. D'ailleurs, les perspectives souvent sombres que laisse transparaître l'heuristique de la peur, invitent à mobiliser un sentiment adéquat afin de parer à toute éventualité. Mais, si nous définissons le sentiment comme un état affectif qui prend possession de nous, comment disposer les individus à entreprendre des actions en faveur de la perpétuation de l'humanité s'ils ne sont pas intéressés par cette question, c'est-à-dire si la

perpétuation de l'humanité ne prend pas possession de leur état affectif ? Comment peut-on parvenir à les convaincre s'ils sont traversés par des prises de positions divergentes ? Les exemples des écosceptiques, des climatosceptiques et des écologistes sont très illustratifs. En se fixant dans ce cadre qui relève plus de la dimension individuelle, subjective de l'individu, ne risque-t-elle pas de s'exercer en dehors de toute action collective, démocratique ? Cela revient à savoir si le politique, par la force de ses sentiments intimes concernant l'avenir de l'humanité ou de la nature peut changer le cours de l'histoire en amenant les individus à adhérer à ses idéaux ou encore à leur inculquer des valeurs environnementales et éthiques. À partir du moment où les sentiments ou les raisons qui motivent à l'action sont diverses et même peuvent conduire à l'indifférence, comment parvenir à une approche participative et inclusive ?

2. Vers une approche de solution politique, participative et inclusive de la gestion de la nature pour les générations futures

Dans le principe responsabilité, Hans Jonas indique que la perpétuation d'une humanité future, authentiquement humaine, est une responsabilité qui est principalement dévolue au pouvoir de l'homme politique. Il est donc invité à tout mettre en œuvre pour que l'existence de l'humanité dans le futur devienne une réalité. Cette mission qui en appelle au sens de responsabilité du politique, suppose non seulement un niveau d'engagement pour la cause qui est en jeu, mais aussi une nécessité pour l'homme politique d'en prendre la pleine mesure. Convaincu de la noblesse de la mission à exécuter et habiter par un sentiment de responsabilité qui dévoile son attachement et son intérêt pour l'avenir de l'humanité et du monde, il doit entreprendre des actions positives et constructives en vue de faire face à cette situation.

Selon F. Volpi (1993, p. 177), Jonas considère que pour rendre opératoire et plus efficace son éthique, il faut la porter au plan politique et la confier aux gouvernements en tant qu'instances qui ayant le pouvoir de décision. Il estime que la gestion de l'environnement devrait reposer sur la mise en place de mesures restrictives ou rigides pour réguler les actions humaines vis-à-vis de la nature. Cela suppose l'existence d'une puissance contraignante et des sanctions

à l'endroit des individus, des entreprises qui ne respectent pas les normes environnementales en vigueur. C'est dans cette optique que dans son livre intitulé *Pour une éthique du futur*, il avoue qu'il préfère la tyrannie au désastre. La conviction que seule une action politique rigide peut venir à bout de la crise écologique (l'avenir de la vie étant une question sur laquelle on ne transige pas) a, sans nul doute, conduit Jonas à suggérer l'idée d'une dictature qualifiée de bienveillante. Pour que l'existence des générations futures soit possible, il faut que chaque homme, encore mieux la sphère politique, s'approprie les principes qui fondent l'éthique de la responsabilité. C'est donc à ce prix que l'avenir de l'humanité peut être garanti face aux dérives technoscientifiques et aux actions anthropiques qui le menacent. C'est une obligation pour le politique de faire en sorte que les exigences de cette éthique soient appliquées parce que son rôle au sein de la société lui en donne la capacité.

Si Jonas suggère l'idée d'une dictature bienveillante comme moyen efficace pour amener les individus à se conformer aux règles environnementales, c'est parce qu'il estime que ceux-ci sont incapables de s'engager véritablement à la cause environnementale sans une pression extérieure. Dans une telle perspective, leur attitude peut s'avérer irresponsable et compromettre, par conséquent, l'avenir de l'humanité. Si Jonas voulait aboutir à une gestion de l'environnement basée sur des mesures rigides, il semble que cette conception soit dépassée au regard des nouvelles exigences environnementales. En effet, le politique peut, par une bonne intention, vouloir agir de façon responsable, mais, ses actions peuvent aller contre la volonté générale. C'est justement, l'un des facteurs qui handicapent les politiques de protection de la nature. La prise en compte des avis des citoyens dans les politiques de gestion de l'environnement constituerait un véritable atout pour parvenir à des résultats probants.

Si la conscience écologique intègre désormais la nature dans les « délibérations sur la meilleure organisation possible de la cité, de la vie en société et de la vie tout court » (D. Bourg et K. Whiteside, 2010, p. 102), il apparaît évident que le rôle du pouvoir politique est important dans la préservation de la nature. En général, le politique est responsable de la totalité de la vie collective, par extension du bien public. La tâche qui lui incombe est

d'œuvrer pour le maintien d'une société paisible et prospère à tous égards, et par conséquent, du bien-être des populations qu'il a en charge. Toutefois, au regard de la dynamique actuelle des problèmes environnementaux, une démocratie participative pourrait consolider les efforts consentis et conduire à une protection durable de la nature.

La participation du public dans le processus décisionnel en matière environnementale et de gestion des ressources naturelles est, depuis l'adoption de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement et l'Agenda 21 de 1992, un enjeu important aujourd'hui. En plus des dispositions légales en vigueur, la participation du public peut jouer un rôle fondamental dans la planification des stratégies de protection de la nature. Selon D. Bourg et K. Whiteside (2010, p. 57), dans la mesure où le critère de choix des participants aux mesures délibératives en matière de politique environnementale ne se fait pas par élection, ces participants « peuvent être des citoyens ordinaires ». Ainsi, au lieu de les tenir à distance des stratégies de gestion environnementale, situation qui les touche directement et dont ils sont des acteurs, il serait judicieux de les inviter à y participer. Selon ces auteurs, « même si le nombre de participants est très restreint, l'utilisation des méthodes de sélection aléatoire accrédite l'idée que tout citoyen peut être appelé à se faire une opinion sur une question environnementale, qu'il est digne de participer en personne au processus de décision collective » (D. Bourg et K. Whiteside, 2010, p. 57).

L'engagement ou l'implication active de l'individu dans le processus de prise de décision est important. L'action autonome des citoyens dans le cadre de l'élaboration des stratégies de gestion environnementale met en évidence l'idée d'une démocratie participative. En associant le citoyen à la gouvernance de l'environnement, cela peut consolider son engagement et sa détermination pour cette cause. Dans la mesure où il se sent impliqué dans une cause noble, cela peut même l'amener à un strict respect des lois dont il a lui-même pris part à l'élaboration. Par ailleurs, la hausse du niveau de formation, un accès facilité à l'information et l'exigence de modifier les comportements individuels rendent nécessaires d'encourager une participation active des populations à

l'élaboration des décisions. Sans l'implication des populations, « les objectifs de réduction des impacts sur l'environnement et de consommation de ressources rares seront inatteignables » (M. Garcia et al. 2012, p. 130).

La coopération avec le public peut permettre d'éviter l'incivisme environnemental et les conflits d'intérêt dans la mesure où chacun se sentirait responsable de l'avenir. Chaque habitant pourra ainsi assurer ses besoins fondamentaux par un partage équitable et une utilisation optimale des ressources dans une perspective de coopération, de solidarité, de durabilité, plutôt que de compétitivité et d'individualisme. « Cela s'appuie sur la prise de responsabilité de chacun envers l'autre les générations futures et la planète dans le respect de la diversité culturelle et naturelle » (M. Garcia et al. 2012, pp. 126-127). De toute évidence, la transition écologique passe par un effort à la fois individuel et collectif. Il faut que chaque acteur soit capable d'agir et de changer les habitudes ancrées dans les mentalités. Les débats qui doivent aboutir à une participation des citoyens à la cause écologique, peuvent s'appuyer sur des principes éthiques tels qu'énoncés par Karl Otto Apel et Jürgen Habermas à travers l'éthique de la discussion.

Conclusion

La réflexion sur le sentiment de responsabilité chez Jonas a permis de comprendre le rapport entre les principes matériels et formels dans la détermination de l'action politique et individuelle. En insistant sur la place prépondérante du sentiment de responsabilité dans la détermination de l'action, Jonas veut sans doute montrer que ce qui influence le comportement collectif et individuel c'est l'intérêt que les hommes trouvent dans ce qu'ils entreprennent. La dimension formelle peut fournir les éléments justificatifs rationnels de l'action, mais elle ne saurait être l'aspect le plus important.

Toute la philosophie occidentale, partant de Platon jusqu'à l'idéalisme allemand et même certains courants religieux, ont pensé que c'est la dimension purement immatérielle des réalités qui devait captiver l'esprit humain dans sa quête de la vérité. Or, chez Jonas, le bien pour autant qu'il est bien, est immanent aux réalités ontologiques qui lui donne sa valeur

absolue. C'est ce bien, dans sa précarité, qui détermine l'action de l'homme en sa faveur. C'est dans ce sens que M-G. Pinsart (2002, p. 149), parlant de Jonas, souligne : « Dès que les effets de l'action humaine concernent un être vulnérable, la valeur de cet être exige d'être protégée ». Par ailleurs, c'est en attirant l'attention sur l'enjeu de la protection de la nature que l'homme peut parvenir à dégager des stratégies efficaces pour sa protection. Ce qui implique également une approche participative et inclusive au plan politique. En effet, c'est au niveau de cette instance sociale et juridique que Jonas pense que les tentatives de gestion de l'environnement peuvent connaître des avancées significatives.

La participation du public ou du citoyen au processus décisionnel en matière de gestion de l'environnement a pour but de renforcer les stratégies de protection de la nature dans une perspective de durabilité. Elle met en évidence l'idée de bonne gouvernance et de développement durable. Dans la pratique, elle s'origine dans le besoin d'exercer un contrôle plus rapproché sur les actions des acteurs impliqués dans la gestion de l'environnement. Si la participation du public, en tant qu'injonction réglementaire, est une aspiration sociale, la mise en œuvre des pratiques participatives ne s'impose pas de façon absolue. Elles font certes, partie intégrante des programmes de développement, mais cela ne veut pas dire que toutes les propositions des organisations sociales et communautaires doivent absolument être toujours acceptées.

Références bibliographiques

BOURG Dominique et WHITESIDE Kerry, 2010, *Vers une démocratie écologique. Le citoyen, le savant et le politique*, Paris, Seuil.

CANGUSSU TOMAZ GARCIA Miriam, DIAZ Emeline, TUUHIA Vaia, VERBRUGGE Geneviève et RADANNE Pierre, 2012, *Note de Décryptage des enjeux de la Conférence de Rio+20. Mettre au monde une économie verte équitable et une gouvernance démocratique de la planète dans un cadre de développement durable*, Paris, IEP.

HABERMAS Jürgen, 1999, *De l'éthique à la discussion*, Trad. Mark Hunyadi, Paris, Flammarion.

JONAS Hans, 1990, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Trad. Jean Greisch, Paris, Cerf.

JONAS Hans, 1998, *Pour une éthique du futur*, Trad. Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Payot et Rivages.

KANT Emmanuel, 1785, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Trad. Victor Delbos, Delagrave.

MÜNSTER Arno, 2011, *Principe Responsabilité ou Principe Espérance ? (Hans Jonas – Günther Anders – Ernst Bloch)*, Lormont, Le Bord de l'eau.

PINSART Marie-Geneviève, 2002, *Jonas et la liberté. Dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques*, Paris, Vrin.

VOLPI Franco, 1993, « Le paradigme perdu » : L'éthique contemporaine face à la technique, in HOTTOIS Gilbert, *Aux fondements d'une éthique contemporaine. H. Jonas et H. T. Engelhardt en perspective*, Paris, Vrin.